

Le chercheur post-colonialiste, hyper-colonialiste, anti-colonialiste ?

Comprendre les dimensions impérialistes dans sa recherche

15-16-17 octobre 2018
au CNAM – 292 Rue Saint-Martin, 75003 Paris

Séminaire doctoral animé par Jean-Luc Moriceau (Institut Mines-Télécom Business School), Yvon Pesqueux (Conservatoire National des Arts et Métiers, Hugo Letiche (Institut Mines-Télécom Business School & ULSB University of Leicester)

Toute recherche s'inscrit dans une histoire et participe à la (re-)production de certains éléments de pouvoir. Aussi comprendre comment une structure (post-, hyper, anti-)coloniale est présente dans sa propre recherche fait partie de la réflexivité du chercheur lui permettant de comprendre l'importance et les impacts de son travail doctoral. Par structure coloniale, nous entendons ici certaines formes de rapport au pouvoir et au savoir, à l'autorité et à la détention de la vérité. Si ces thèmes sont particulièrement évidents et cruciaux dans les recherches impliquant des acteurs du 'Nord' et du 'Sud', du 'centre' et de la 'périphérie', ils concernent mutatis mutandis toutes les recherches au regard de l'adhésion aux catégories impérialistes et majoritaires, par exemple américaines.

Cinq structures nous semblent particulièrement cruciales :

Selon Gloria Wekker (2016), les membres des pays colonialistes conservent inconsciemment une arrogance et un sentiment de supériorité et de pouvoir qui impriment fondamentalement notre façon de regarder l'autre et de faire de la recherche. Nous pensons détenir la vérité du fait de notre position de pouvoir, l'autre étant recréé avec un certain orientalisme (Saïd, 1980). Toutefois, alors qu'elle commande nombres attitudes et positions, nous refusons de le voir et de l'accepter.

Selon Frantz Fanon (1952, 1961), le rapport colonial est entretenu à la fois par la puissance colonisatrice et certains groupes du territoire colonisé. Intellectuels et bourgeois des (ex-)pays colonisés participent activement à la reproduction d'une logique coloniale qui limite et réprime la liberté de pensée des membres des (ex-)colonies. Le 'soi' est perdu et à reconquérir (Nandy, 2010). L'influence coloniale se perpétue dans le langage même et les expressions culturelles (Thiong'o, 1986). Perspectives et penseurs de la périphérie sont utilisés seulement à la marge de la part des chercheurs des zones 'centrales' et 'périphériques'. La recherche pourrait emprunter d'autres formes d'expression (Denzin, 2003).

Selon Pascale de Rozario et Yvon Pesqueux, certains acteurs du Nord voulant lutter contre les structures et mentalités postcoloniales se heurtent aux élites aux comportements et politiques hyper-colonialistes réinventées après les indépendances. Paradoxalement, c'est parfois des ex-sociétés coloniales que viennent les impulsions pour freiner la reproduction de structures coloniales. Les recherches au Nord sont parfois plus sensibles à la question coloniale (même si elles sont insuffisamment nombreuses et réflexives) que celles du Sud. Ils posent ainsi la question de la circulation des idées en théorie des organisations dans l'espace et dans le temps.

Selon Comaroff & Comaroff (2011, 2016) l'influence évolue maintenant: c'est le Nord qui devient de plus en plus semblable au Sud. L'hyper-capitalisme, certaines formes de crimes politiques ou de logiques groupales sont plus développés en Afrique et commencent à s'importer dans les sociétés américaines et européennes. Les valeurs démocratiques de l'occident se retournent en guerres et dictatures envers l'autre (Mbembe, 2016). Certaines pratiques de la recherche nées de l'hyper-compétition et d'autres espaces normatifs s'invitent dans la recherche académique.

Selon Veissière (2009, 2010, 2011), les recherches enquêtant sur les fantômes et vestiges du colonialisme même avec une sincère volonté d'émancipation ne parviennent pas à échapper à la structure coloniale, les reproduisant sous d'autres formes : les carrières se construisent en 'profitant' de la vulnérabilité des plus faibles, le chercheur se place en position de sauveur sans connaître l'intégralité du contexte, il participe à une économie globale du désir... Les chercheurs en ethnographie (Marcus & Fisher, 1986), postcolonial studies (Loomba, 2005) philosophie (Glücksman), économie (Banerjee & Duflo, 2011), management (Weston & Imas, 2016 ; Banerjee & Prasad, 2008) ont tenté d'élaborer des approches a-, dé- ou post-coloniales mais la question se repose pour chaque nouvelle recherche.

Les participants au séminaire seront ainsi invités à une plus grande réflexivité sur leur recherche : prendre conscience de leur position, de leurs effets de pouvoir et effets dans la société ; saisir comment l'histoire du colonialisme joue dans leur réflexivité et leurs présupposés ; éviter de reproduire certaines logiques coloniales, impérialistes et pratiques autoritaires ; réfléchir sur son approche vis-à-vis de la population étudiée et à sa justification ; développer des méthodes (espérées) plus émancipatoires.

Pour s'inscrire, les participants doivent envoyer une intention de participer ainsi qu'un texte d'une à deux pages expliquant laquelle de structures précédentes est particulièrement pertinente dans sa propre recherche et comment il envisage d'y faire face. Les participants s'engagent à participer activement aux trois journées et à présenter des éléments de leur recherche en lien avec le thème.

Adresse pour inscription et renseignements : jean-luc.moriceau@imt-bs.eu



Hugo Letiche est professeur de recherche invité à l'Institut Mines Telecom Business School et professeur de Management and Organization à l'Université de Leicester au Royaume-Uni. Publications récentes : *Turn to Film* (Brill/Sense) (sous presse); *Magic and Organisation* (à paraître); *Demo(s) : Philosophy ; Pedagogy, Politics* (Sense) (2016), *L'art du sens des les organisations* (à paraître). Les projets actuels comprennent : object-oriented-ontology et la politique de l'environnement ; les groupes 'master mind' et 'l'assemblée'.



Jean-Luc Moriceau est professeur de méthodes de recherche à Institut Mines-Télécom Business School. Il coordonne les formations pour doctorants au sein du laboratoire LITEM (U. Paris Saclay). Il a codirigé les ouvrages *Demo(s) : Philosophy ; Pedagogy, Politics* (2016), *Turn to Film* (2018), *L'art du sens des les organisations* (à paraître), *Construire sa méthode de recherche qualitative* (à paraître), ainsi que les numéros spéciaux de revue sur l'écriture, l'éthique, le sens et Simondon en recherche.



Yvon Pesqueux est Professeur titulaire de la chaire « Développement des Systèmes d'Organisation » du Conservatoire National des Arts et Métiers. Ses travaux de recherche portent principalement sur les rapports entre philosophie et organisation. Il a récemment publié *Théorie des organisations*, Pearson, Paris, 2018 (en collaboration avec Pascale de Rozario). Il est co-éditeur de la revue *Society and Business Review* (Emerald Publishing).

Références

- Abhijit Banerjee & Esther Duflo, 2011, *Poor Economics: A Radical Rethinking of the Way to Fight Global Poverty*, New York, PublicAffairs.
- Abhijit Banerjee & Anshuman Prasad, 2008, "Introduction to the Special Issue on 'Critical Reflections on Management and Organizations: a Postcolonial Perspective'", *Critical Perspectives on International Business*, Vol. 4, No2/3, pp. 90-98.
- Jean Comaroff & John Comaroff, 2016, *The Truth about Crime : Sovereignty, knowledge, social order*, Chicago, Chicago University Press.
- John Comaroff & Jean Comaroff, 2011, *Theory from the South: Or, How Euro-America is Evolving Toward Africa*, Boulder, Paradigm Publishers.
- Norman K. Denzin, 2003, *Performance ethnography, Critical Pedagogy and the Politics of Culture*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Franz Fanon, 1961, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspéro.
- Franz Fanon, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil.
- Ania Loomba, 2005, *Colonialism/Postcolonialism (The New Critical Idiom)*, 2nd ed., Abingdon & New York, Routledge.
- Achille Mbembe, 2016, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte.
- Ashis Nandy, 2010, *The Intimate Enemy: Loss and Recovery of Self Under Colonialism*, 2nd ed., Oxford, Oxford University Press.
- Pascale De Rozario & Yvon Pesqueux, 2018, *Théorie des organisations*, Montreuil, Pearson France.
- Edward Saïd, 1980, *L'orientalisme. L'orient créé par l'occident*, Paris, Seuil.
- Ngũgĩ wa Thiong'o, 1986, *Decolonising the Mind: the Politics of Language in African Literature*, Portsmouth NH, Heinemann Educational.
- Samuel Veissiere, 2011, *The Ghosts of Empire: Violence, Suffering and Mobility in the Transatlantic Cultural Economy of Desire (Contributions to Transnational Feminism)*, Münster, LIT Verlag.
- Samuel Veissiere, 2010, "Making a Living : The Gringo Ethnographer as Pimp of the Suffering in the Late Capitalist Night", *Cultural Studies* ↔ *Critical Methodologies*, Vol. 10, No 1, pp. 29-39.
- Samuel Veissiere, 2009, "Notes and Queries for an Activist Street Anthropology: Street Resistance, Gringopolítica, and the Quest for Subaltern Visions in Salvador Da Bahia, Brazil", *Education, Participatory Action Research and Social Change. International Perspectives*, Palgrave MacMillan, New York, p. 209-222.
- Gloria Wekker, 2016, *White Innocence: Paradoxes of Colonialism and Race*, Durham NC, Duke University Press, 2016.
- Alia Weston & Miguel Imas, 2018, "Resisting Colonization in Business and Management Studies: From Postcolonialism to Decolonization", in Cassel, Cunliffe & Grandy, *The Sage Handbook of Qualitative Business and Management Methods*, London: Sage Publications, pp. 119-136.